

DOSSIER ARTISTIQUE
LE MALADE IMAGINAIRE
OU LE SILENCE DE MOLIÈRE
MOLIÈRE / GIOVANNI MACCHIA
ARTHUR NAUZYCIEL



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1, rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr



LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIÈRE MOLIÈRE / GIOVANNI MACCHIA ARTHUR NAUZYCIEL

En 1999, Arthur Nauzyciel signe à Lorient sa première mise en scène : *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière* d'après Molière et une fiction de Giovanni Macchia. 23 ans plus tard, il reprend ce spectacle fondateur avec le désir de le transmettre au public d'aujourd'hui.

En revenant vers cette création où se croisent les figures d'un Molière qui tire sa révérence (l'auteur mourra à la 4^e représentation de sa pièce) et de sa fille unique, Esprit-Madeleine Poquelin, Arthur Nauzyciel redonne corps à la source de son théâtre. La représentation qui mêle jusqu'au vertige le réel et la fiction fait apparaître ce qui fonde l'artiste : sa conviction que vie et mort s'entrelacent, que le passé nourrit le présent et que l'Art peut nous réparer.

Lui qui jouait Diafoirus le fils interprète cette fois Diafoirus le père. À ses côtés, 1 actrice et 1 acteur présents aux origines, Catherine Vuillez et Laurent Poitrenaux. Le trio s'entoure de 7 interprètes, leurs élèves à l'École du TNB.

Issus de la promotion 10, les jeunes portent cette confession testamentaire. Enchâssée dans *Le Malade imaginaire*, la parole d'Esprit-Madeleine sème le trouble. Elle fait surgir un monde de deuils, de jalousies, de colères et d'amour. *Le Silence*, dit Arthur Nauzyciel, c'est l'histoire d'une fille qui a dit « non » à sa famille, son père et son nom. *Le Malade*, c'est celle d'un homme qui meurt au théâtre en rêvant que sa famille lui pardonne d'être né Poquelin et de mourir Molière.

2



DISPONIBLE EN TOURNÉE

CRÉATION

Théâtre National de Bretagne, Rennes
03 05 – 16 05 2023

DÉCOUVREZ

JOURNAL DE CRÉATION

Suivez les différentes étapes de la création dans le Magazine sur T-N-B.fr

D'après la pièce *Le Malade imaginaire*
de **MOLIÈRE**

et le livre *Il Silenzio di Molière*
de **GIOVANNI MACCHIA**

Mise en scène et adaptation
ARTHUR NAUZYCIEL

Assistanat à la mise en scène

RAPHAËL HABERBERG

THÉO HEUGEBAERT

Scénographie

CLAUDE CHESTIER

Costumes

CLAUDE CHESTIER

PASCALE ROBIN

Lumières

MARIE-CHRISTINE SOMA

Création sonore

XAVIER JACQUOT

Avec

HINDA ABDELAOUI

AYMEN BOUCHOU

VALENTIN CLABAULT

MAXIME CROCHARD

ARTHUR NAUZYCIEL

LAURENT POITRENAUX

ARTHUR RÉMI

RAPHAËLLE ROUSSEAU

SALOMÉ SCOTTO

CATHERINE VUILLEZ



Répétition lors de la résidence de création
au TNB, août 2022 © Philippe Chancel

Durée estimée 2h30

Production de la version 2022 :

Théâtre National de Bretagne

Coproduction : Ville de Pau.

Production de la création 1999 : CDDB - Théâtre
de Lorient, Centre Dramatique National ; Centre
Dramatique National de Savoie, Compagnie
41751/Arthur Nauzyciel.

« AH, DIEU... ILS ME LAISSERONT ICI MOURIR ! »*

Mon histoire commence en un lieu où il n'y a plus d'hommes, plus de langage, plus de nom. En m'apprenant à compter avec les chiffres du numéro tatoué sur son avant-bras, mon grand-père m'a inoculé Auschwitz. J'ai connu les chiffres avant les lettres. Ces chiffres indélébiles étaient son nom.

Derrière les lettres de mon nom, il y a l'histoire des souffrances de ma famille, et celles de millions de gens.

Pendant des années, parfois toute leur vie, les survivants n'ont rien dit. Quand mon grand-père me parlait, j'essayais de comprendre ses phrases faites de mots étrangers, des bribes d'une autre langue, perdue, bientôt oubliée. Une langue d'avant l'horreur et qui ne se reconstituera jamais vraiment. Alors, la plupart du temps, il se taisait.

Mon père, lui, me racontait l'histoire que son père n'avait jamais pu lui raconter, et qu'il avait apprise par d'autres.

C'est me raconter cette histoire qui fait de lui un père.

C'est la dire et ne jamais oublier qui ferait de moi un homme. Alors je deviendrais père à mon tour.



Mise en espace au Château de Pau, dans le cadre de Molière 3.0, août 2022 © Philippe Chancel

Et si je disais : « Pardonnez moi, mais je ne peux pas »...

Si je ne voulais pas être un bon fils...

Si je voulais que rien ne reste après moi et que tout meure...

« J'ai voulu arrêter tout cela », crie Esprit-Madeleine Poquelin.

« Ah, il n'y a plus d'enfants... En vérité, je n'en puis plus », murmure Molière.

« Le Silence », c'est l'histoire d'une fille qui a dit « non » au théâtre, « non » à sa famille, « non » à son père, « non » à son nom.

« Le Malade imaginaire », c'est l'histoire d'un homme qui meurt au théâtre, en rêvant que sa famille lui pardonne d'être né « Poquelin » et de mourir « Molière »...

— Arthur Nauzyciel (novembre 1997)

* *Le Malade imaginaire*, Molière (I.1)

À PROPOS DE LA RECRÉATION

**Les morts ne vont nulle part. Ils sont tous là.
Chaque personne est un cimetière
Un vrai cimetière
Où reposent nos grands-mères et nos
grands-pères,
Le père, la mère, l'épouse et l'enfant.
Tout le monde est là. Tout le temps.**

— Isaac Bashevis Singer

Le point de départ et d'aboutissement du *Silence de Molière* est l'image énigmatique de la fille unique de Molière, Esprit-Madeleine Poquelin, dont toute l'existence fut entourée d'un profond silence. C'est le récit d'une enfance au sein d'une famille d'acteurs, un monde de deuils, de jalousies, de colères, d'amour et de théâtre. Esprit-Madeleine se raconte et raconte son père. Cette histoire, placée au centre du *Malade imaginaire*, est une déflagration de la pièce que l'on croit connaître et qui en révèle une autre, intime et secrète, faite des liens père/fille, maître/élève, metteur en scène/acteur.

Dans ce testament théâtral, cette confession voilée, il n'est finalement pas question de médecine, ou alors de celle qui, à l'orée de la mort, répare et guérit les âmes et les cœurs trop lourds. Cette médecine, c'est l'Art, ses médecins sont les acteurs, ceux « qui écrivent sur le sable », comme le disait Antoine Vitez, celui avec qui j'ai découvert le théâtre, qui a été mon professeur, et qui aurait pu être notre Argan...

Le Malade imaginaire ou le silence de Molière était mon premier spectacle. Nous l'avons créé il y a 23 ans au CDDB-Théâtre de Lorient en mars 1999. Il a ensuite été joué jusqu'en 2008 avec une distribution en partie renouvelée, en France, en Russie, en Islande. Les dernières représentations ont eu lieu au CDN d'Orléans dont je venais alors de prendre la direction.

Spectacle sur l'intime, l'abandon de la mort, la mémoire et la transmission, mêlant la vraie vie au théâtre, ou le théâtre à la vie, il réunissait mon propre père et des actrices et acteurs amis.

Aujourd'hui, 15 ans plus tard, nous allons lui redonner corps, souffle et vie. Parce qu'il est actuellement impossible de revoir une première mise en scène, je souhaite offrir à une nouvelle génération de spectatrices et spectateurs la possibilité de s'inscrire dans une histoire, de tisser des liens d'une création à l'autre, de découvrir le spectacle fondateur, celui qui contient déjà tous les autres.

Aujourd'hui, nous le reprenons avec Laurent Poitrenaux qui en était l'interprète principal au moment de la création. Avec Catherine Vuillez qui était Esprit-Madeleine. Et alors que je jouais Thomas Diafoirus le fils, je vais maintenant reprendre le rôle de Diafoirus le père que jouait mon père, maintenant disparu. Le reste de la distribution est constituée d'une nouvelle génération d'actrices et d'acteurs, issus de la promotion 10 de l'École du TNB, première promotion dont nous avons eu la responsabilité avec Laurent Poitrenaux. Ainsi, nous allons jouer ce spectacle avec nos premiers « anciens » élèves.

Recréer ce spectacle, c'est raconter cette aventure unique, un parcours artistique, mais aussi déléguer une expérience et passer un relais à une autre génération. L'histoire de transmission, de troupe, d'héritage, de fantômes, qui est au cœur de la pièce, s'épaissit de la durée et de toutes ces années passées à jouer et mettre en scène, et rejoint celle de nos vies. Un classique est une mémoire du futur, la convocation au présent de ce qui est passé et dans l'écart, une humanité d'hier rencontre et se confronte avec celle d'aujourd'hui. La reprise de ce spectacle en est la confirmation.

— Arthur Nauzyciel (novembre 2021)



LES FANTÔMES D'UNE ŒUVRE À VENIR

**Créer n'a rien à voir avec signifier,
mais avec arpenter, cartographier, mêmes
des contrées à venir.** – Gilles Deleuze,
Mille plateaux, Éditions de Minuit

REVENANT(S)

Laurent Poitrenaux était Molière dans le premier spectacle mis en scène par Arthur Nauzyciel. C'était en 1999, au CDDB de Lorient. En 2011, il a joué Karski, le spectre de Karski, revenu du monde des morts pour raconter la vision inouïe qu'il a eue de l'Homme lorsqu'il a découvert, en 1942, le ghetto de Varsovie puis les camps de concentration nazis. Un fantôme en croise un autre ici, et c'est à l'endroit de cette rencontre que se délie l'univers d'Arthur Nauzyciel. Un univers dans lequel vivants et morts se retrouvent, dans lequel passé et présent se rejoignent, dans lequel, enfin, un spectacle renvoie toujours à un autre, comme si chaque mise en scène contenait toujours celles qui lui ont précédées, tout autant que celles qui sont à venir. Dans ce théâtre, on l'aura compris, représenter ne signifie plus seulement donner à voir mais mettre au présent, c'est-à-dire réinventer le temps. Ici le passé ne passe pas, il revient. Les spectres de Molière, d'Inger, de César, de Treplev, de Marguerite Gauthier, reviennent.

RETOUR(S)

Enroulées toutes autour des notions de vision, de mémoire et de hantise, les mises en scène d'Arthur Nauzyciel articulent le voir et le savoir, mais aussi la présence et l'absence. Dans quelle mesure les absents sont-ils encore là ? Que nous ont-ils appris ? Qu'en faire ? Autrement dit, comment vivre avec les morts ? Ces questions reviennent avec chaque spectacle, et sont posées à travers les voix mêlées de Molière et Macchia, de Bernhard, de Munk ou de Shakespeare, de Tchekhov ou de Genet. La recherche est alors celle d'une langue : la langue qui va rendre possible le dialogue avec les morts. Celle qui va faire résonner les mots parce qu'elle en aura modifié la prononciation et le rythme. Parce qu'elle les aura découpés, éventrés parfois, de façon à ce que leur chair tout entière puisse se répandre, et pénétrer l'oreille. Parce qu'elle aura fait d'eux des corps, et de chacune des lettres, des organes.

– Leila Adham, dramaturge et
collaboratrice du TNB (décembre 2021)



Le Malade
imaginaire
ou
le silence
de Molière

ARTHUR NAUZYCIEL

Théâtre
GDD de
LORIENT

15 REPRÉSENTATIONS DU 4 AU 20 MARS 1999

CRÉATION D'APRÈS "LE MALADE IMAGINAIRE" DE MOLIERE ET "LE SILENCE DE MOLIERE" DE GIOVANNI MACCHIA / MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION ARTHUR NAUZYCIEL / AVEC GILLES BLANCHARD, NATHALIE DUVERNE, MARC ERNOTTE, MICHELE GODDET, ISABELLE HURTIN, PIERRE LAMANDÉ, CATHERINE MOUCHET, ARTHUR NAUZYCIEL, ÉMILE NAUZYCIEL, LAURENT POITRENAUX / SCÉNOGRAPHIE CLAUDE CHESTIER / COSTUMES CLAUDE CHESTIER & PASCALE ROBIN / LUMIÈRES MARIE-CHRISTINE SOMA / SON XAVIER JACQUOT / MUSIQUE JEAN-CHRISTOPHE MARTI / ASSISTANT PIERRE LAMANDÉ / COLLABORATION BÉRANGÈRE JANNELLE & CÉLIA HOUDART / RÉGIE SABINE SCANOA PRODUCTION GDD THÉÂTRE DE LORIENT, CDN DE SAVOIE, CIE 41751 ARTHUR NAUZYCIEL / AVEC L'AIDE DE L'ADAMI ET DU JTN GDD CENTRE DRAMATIQUE DE BRETAGNE THÉÂTRE DE LORIENT 11 RUE CLAIRE DRONEAU 56100 LORIENT TÉL 02 9783 0101



RÉCIT D'UNE VIE DE SPECTACLE

1999, PREMIÈRE MISE EN SCÈNE

C'est à l'occasion d'un travail mené d'abord avec ses élèves à l'École Claude Mathieu puis en 1999 avec un groupe d'amatrices et d'amateurs au CDDB de Lorient qu'Arthur Nauzyciel se passionne pour *Le Malade imaginaire*. Artiste associé du théâtre depuis 3 ans, il répond à une sollicitation du directeur Éric Vigner qui lui propose de poursuivre ce travail dans le cadre d'une carte blanche. Arthur Nauzyciel est alors un acteur en charge des formations, qu'il mène en binôme avec son camarade Laurent Poitrenaux. Le voici qui bascule vers la mise en scène sans soupçonner que cette représentation sera la première de sa carrière. Avec les amatrices et amateurs, rejoints pour l'occasion par Laurent Poitrenaux et Norah Krief, il décide donc de travailler *Le Malade imaginaire*, dernière pièce de Molière qui mourra à l'issue de la 4^e représentation, entérinant curieusement ce qu'annonçait sa fiction. Argan ne cesse en effet d'évoquer une cérémonie de deuil qui doit se tenir au 4^e jour.

TROUBLE

Le trouble gagne Arthur Nauzyciel face à une scène peu considérée en général, quand elle n'est pas carrément évacuée des mises en scène. Il s'agit du dialogue entre Louison et Argan dont la légende affirme que, dépourvu d'intérêt dramaturgique, il ne servirait à rien. Une gamine un peu espiègle y berne un vieux malade. Cet échange pittoresque pourrait aussi bien ne pas exister. Mais cette lecture est trop rapide : c'est un long travail de lectures à la table qui permet à Arthur Nauzyciel d'ôter les sédiments du temps et des conventions qui font écran avec le sens, et ce travail lui permet de revenir à l'os de l'écriture et de ses secrets, débarrassée des clichés et des préjugés.

ESPRIT- MADELEINE POQUELIN

À force de tirer un à un les fils tendus en allant à l'os des sens cachés, la scène lui apparaît nettement : un homme, Argan, tente de faire parler une fillette de 7 ans, Louison. Non seulement elle refuse, mais elle va jusqu'à simuler sa propre mort. Cette fillette est en réalité Esprit-Madeleine Poquelin, la fille de Molière, seule survivante de ses 4 enfants. Son existence est révélée au 20^e siècle grâce aux recherches de Giovanni Macchia, inspirées de Grimarest. Dans *Le Silence de Molière*, cet historien et archiviste italien reconstitue sous forme d'interview la vie d'Esprit-Madeleine. Elle y explique son choix de quitter sa famille, de n'avoir ni mari ni enfant, de renoncer à une vie de théâtre pour entrer (provisoirement) au couvent où à 12 ans elle aura vent d'une rumeur tenace : elle serait le fruit d'un inceste. Sa mère Armande que tout le monde prend pour la cadette de Madeleine Béjart (première compagne de Molière) serait en réalité la fille de Madeleine et de Molière.



Répétition lors de la résidence de création au TNB, août 2022 © Philippe Chancel

9

Esprit-Madeleine est celle qui fuit des parents qu'elle entendait se quereller depuis la chambre conjugale jusqu'au plateau de théâtre. Quand jouent-ils, quand cessent-ils de jouer ? Ce que Molière précipite dans ses fictions, c'est sa vie. Son théâtre est documentaire. Ou autofictionnel. Témoin des conflits conjugaux, la fillette ne sait pas démêler le vrai du faux. Cette confusion, ou le refus de mêler le réel et l'illusion lui fera choisir l'ombre et l'anonymat d'une petite ville de province. Ainsi quand en 1673 son père, Molière, écrit pour elle le rôle de Louison qu'il espère lui faire jouer dans sa dernière pièce, elle oppose une résistance qui forcera Molière à renoncer. Elle rompt avec un système mis en place très consciemment par l'auteur. La scène se termine par « Il n'y a plus d'enfant ». Esprit-Madeleine, rappelle Arthur Nauzyciel, est celle qui a « dit non au père ».

Enfin, écrivant pour sa troupe, sa famille, en les distribuant dans les représentations, il trouble volontairement les lignes. « Tu es mon vrai sang, ma véritable fille » dit-il à sa femme Armande jouant sa fille, Angélique... Et alors qu'il va mourir, et qu'en homme de théâtre il s'inquiète de sa succession familiale et artistique, la pièce en filigrane pose aussi la question de l'avenir de la troupe, de l'Illustre Théâtre...

ŒUVRE TESTAMENTAIRE

Sous couvert de fiction, *Le Malade imaginaire* est en vérité une œuvre testamentaire. Y sont convoqués sur scène par l'auteur, les personnages et les acteurs et actrices qui vont l'accompagner de mots en mots jusqu'à sa mort prochaine. Il y a là comme un palimpseste de l'homme et de sa relation avec son entourage. Difficile d'échapper à la dimension visionnaire du dramaturge. Impossible de passer à côté de ce qui sous-tend son Malade : les notions de postérité, d'héritage et de transmission.

C'est la raison pour laquelle Arthur Nauzyciel a décidé d'insérer au cœur du spectacle le texte de Giovanni Macchia sous forme de monologue. Le personnage d'Esprit-Madeleine fait intrusion dans l'histoire. Elle surgit précisément avant le dialogue Argan-Louison. Lorsque le spectacle reprend après cette irruption, l'actrice qui jouait Esprit-Madeleine endosse le rôle de la fillette. 400 ans après, par la volonté d'un geste contemporain, la fille accède enfin à la demande du père. Annulant le temps et l'espace, une scène peut se jouer aujourd'hui au-delà de leur vivant.

RÉPARATION

Le théâtre peut tout. La mise en scène d'Arthur Nauzyciel raconte du *Malade imaginaire* bien plus qu'un débat sur la médecine. Et bien plus qu'une comédie légère car si le rire n'est pas absent, la mélancolie l'emporte haut la main. Cette mise en scène révèle comment Molière a écrit pour se réconcilier avec lui-même et ses proches, accepter l'idée de sa mort et comprenant que rien ne lui succèdera, il ne peut que se succéder à lui-même, mourir en scène et créer son propre mythe, sa légende. Face à l'inéluctable, son art lui permet de tracer ce chemin de réparation. Lors de la création, en 1999, la troupe réunissait notamment Laurent Poitrenaux, Catherine Vuillez et Émile Nauzyciel – le père d'Arthur – qui n'était pas acteur mais donnait la réplique à son fils. Tous 2 interprétaient les Diafoirus père et fils. Ainsi conçu, le spectacle tournera pendant 10 ans. Les tournées intermittentes en France et à l'étranger (en Russie ou en Islande) cesseront en 2008 avec l'arrivée du metteur en scène à la direction du CDN d'Orléans où il présente le spectacle pour une dernière série de représentations.

2021

Les années passent. La France est mise aux arrêts par un COVID planétaire. Alors que le virus semble enfin refluer, Éric Vigner prévoit d'initier à Pau un temps fort de théâtre en préfiguration d'un centre de recherche dédié au répertoire. Il souhaite y présenter *Le Malade imaginaire*. Arthur Nauzyciel hésite. En cette sortie de confinement, il préfère se projeter vers l'avenir plutôt que de revenir à d'anciens projets. Laurent Poitrenaux également, qui de son côté veut solder le passé et s'approprier à transmettre son rôle du *Colonel des Zouaves*, créé en même temps que *Le Malade imaginaire*, à un jeune comédien.

TRANSMISSION

Mais à l'été 2021, les choses changent. Arthur Nauzyciel dirige maintenant le TNB et son École, dont Laurent Poitrenaux est le responsable pédagogique. La promotion 10 de l'École du TNB, qui est la première qu'ils ont accompagnée, va quitter la maison après avoir bouclé son cycle de 3 ans d'études. Les élèves jouent *Dreamers* de Pascal Rambert. Les voilà projetés dans le monde du théâtre où ils vont devoir inventer le leur. À la rentrée, la nouvelle promotion 11 s'installe en salle Paradis, au dernier étage du théâtre. Ils vont travailler sur *Le Malade imaginaire*, la scène Louison Argan étant comme la scène inaugurale du travail qu'Arthur Nauzyciel va déployer dans son théâtre. S'y replongeant une fois encore, il comprend alors à quel point tous ses spectacles ont décliné cette singularité du théâtre comme art de réparation, de réconciliation des morts et des vivants qui avait marqué cette toute première représentation. Et que le spectacle pourrait rencontrer une nouvelle génération. Que la durée donne un sens nouveau au projet. La transmission, qui est au centre du spectacle, est maintenant celle, réelle qui se joue dans cette nouvelle famille de théâtre que les 3 ans d'école ont permis. 23 ans après Lorient, il accepte donc d'y retourner. Il reprend le rôle de son père Émile (Diafoirus père), avec Laurent Poitrenaux et 7 acteur·rices issues de la promotion 10 qu'ils ont formé, rejoints Catherine Vuillez dans celui d'Esprit-Madeleine. Ainsi le spectacle n'est pas un retour sur le passé, mais une expérience au présent nourrie de ce passé, avec un nouvel avenir. L'histoire continue.

COSTUMES

Dans des caisses rangées, dorment les costumes de 1999. Vêtements, perruques, chemises sont prêts à reprendre du service. Sortis de leurs placards, déformés par les corps qui les ont portés, ils ravivent chez Arthur, Laurent et Catherine une mémoire sensorielle, ils réactivent les sensations, raniment les souvenirs. Ces costumes encore habités, avec leurs tâches de transpiration, leurs plis, leurs déformations, les jeunes actrices et acteurs vont devoir se les approprier, troublés par ces étoffes artisanales, luxuriantes et évocatrices, qui disent la nécessité et le désir de beauté, d'élégance, de rêverie. Devant l'étonnement des jeunes interprètes devant ces costumes venus d'un temps du théâtre qui a passé et dont ils ont tellement entendu parler, s'impose l'idée qu'il est important de réactiver ce théâtre d'artisanat, de création, de savoir-faire.

SIDA

Première lecture en décembre 2021. Une évidence remonte à la conscience d'Arthur Nauzyciel : son *Malade*, créé en 1999, est né aussi du SIDA, dans cette époque où des amis si jeunes, des partenaires, des camarades disparaissaient chaque mois. À chaque mois ses enterrements. Le monde du théâtre et de la danse payait le prix fort. Certains, à bout de force sur les plateaux, répétaient des spectacles qu'ils ne pourraient pas jouer. Arthur Nauzyciel voulait leur rendre hommage et, déjà, s'adressait aux vivants et aux morts.



Le Malade imaginaire ou le silence de Molière,
création 1999 © Alain Fonteray

UNIVERSALITÉ

Lorsqu'ils percutent notre intimité, des textes écrits il y a 400 ans nous sont toujours proches. Des textes qui portent en eux l'universalité de l'humain et de ses mystères restent nos contemporains sans rien devoir à l'actualité. 400 ans plus tard, ils continuent de nous éclairer comme ces étoiles mortes depuis des lustres mais dont la lumière ne nous parvient que maintenant, qui survivent dans un scintillement que l'œil peut toujours percevoir.

CONTINUITÉ

Revenir en 2022 à ce spectacle, que le temps a densifié, à qui cette nouvelle distribution donne un nouvel éclairage, c'est se reconnecter à une réalité passée, la documenter aujourd'hui, témoigner de ce que la vie lui a ajouté, lui donner un nouveau souffle. Avant que, de nouveau, le réel d'aujourd'hui emporte tout sur son passage et prenne le pas sur ce qui a été. 23 ans plus tard, le spectacle n'est pas une reprise mais une continuité. Une mémoire du futur.

— Joëlle Gayot, (mars 2022)



ARTHUR NAUZYCIEL MISE EN SCÈNE, ADAPTATION MONSIEUR DIAFOIRUS

Arthur Nauzyciel est metteur en scène et acteur. Il dirige le CDN d'Orléans de 2007 à 2016 et est directeur du Théâtre National de Bretagne depuis 2017. Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur sous la direction de Jean-Marie Villégier, Alain Françon, Éric Vigner, ou Tsai Ming Liang, il crée ses premières mises en scène, *Le Malade imaginaire* ou *le silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia (1999) et *Oh Les Beaux Jours* de Samuel Beckett (2003).

Suivront, en France : *Place des Héros* qui marque l'inscription au répertoire de Thomas Bernhard à la Comédie-Française (2004); *Ordet (La Parole)* de Kaj Munk traduit et adapté par Marie Darrieussecq au Festival d'Avignon (2008); *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* d'après le roman de Yannick Haenel au Festival d'Avignon (2011, prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique); *Faim* de Knut Hamsun (2011); *La Mouette* de Tchekhov dans la Cour d'honneur au Festival d'Avignon (2012); *Kaddish* d'Allen Ginsberg avec la complicité d'Étienne Daho (2013); et *Splendid's* de Jean Genet (2015), avec des comédiens américains et la voix de Jeanne Moreau, recréé sur Zoom, en direct sur les écrans pendant le Festival fantôme 2020, édition en ligne du Festival TNB annulé.

Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta 2 pièces de Koltès : *Black Battles with Dogs* (2001) puis *Roberto Zucco* (2004), et à Boston, pour l'A.R.T., *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Caesar* de Shakespeare (2008). À l'étranger, il crée des spectacles repris ensuite en France ou dans des festivals internationaux : à Dublin, *L'Image* de Samuel Beckett (2006); au Théâtre National d'Islande, *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq (2009); au Théâtre National de Norvège, *Abigail's Party* de Mike Leigh (2012); au Mini teater de Ljubljana en Slovénie, *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Fassbinder (2015). À Séoul, au National Theater Company of Korea (NTCK), il crée *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha (2016) et *Love's End* (2019), la version coréenne de *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert, avec les interprètes principaux de *L'Empire des lumières*.

Il travaille également pour la danse et l'opéra : il met en scène *Red Waters* (2011), opéra de Lady & Bird (Keren Ann Zeidel et Barði Jóhannsson) qu'il recrée en 2022 à l'Opéra de Rennes, met en espace *Une tragédie florentine* (2018) d'Alexander Zemlinsky à l'Abbaye de Royaumont et *Le Papillon Noir* (2018), opéra composé par Yann Robin et Yannick Haenel et également présenté en 2021 au TNB. Aux côtés de Sidi Larbi Cherkaoui, il participe à la création de *Play* (2010) avec la danseuse Shantala Shivalingappa et *Session* avec le chorégraphe Colin Dunne (en résidence au TNB en 2019). Au cinéma, il tourne dans *Rodin* de Jacques Doillon (2017) et est à l'affiche de la série *Irma Vep* d'Olivier Assayas.

Il collabore régulièrement avec d'autres artistes : Miroslaw Balka, Colin Dunne, Matt Elliott, Christian Fennesz, Damien Jalet, Valérie Mréjen, Pierre-Alain Giraud, José Lévy, Gaspard Yurkievich, Erna Ómarsdóttir, l'Ensemble Organum, Sjón, Albin de la Simone.

En 2018, il performe pour Boris Charmatz dans *La Ruée*, créé au Festival TNB 2018.

Il est dirigé par Pascal Rambert dans *De mes propres mains* (2015), *L'Art du Théâtre* (2017) et *Architecture* (2019).

Au TNB, il crée *La Dame aux camélias* (2018) d'après Alexandre Dumas fils et *Mes frères* de Pascal Rambert (2021). En 2022-2023, il met en scène *La Ronde* d'Arthur Schnitzler avec le Théâtre national de Prague pendant le Festival TNB, et recrée son 1^{er} spectacle *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière* (1999).

En 2023-2024, il créera *Les Paravents* de Jean Genet et reprendra en 2024-2025 *Julius Caesar* de Shakespeare qu'il avait créé en 2008 à Boston avec une distribution américaine.

Arthur Nauzyciel est également directeur de l'École du TNB où il intervient régulièrement.

HINDA ABDELAOUI ANGÉLIQUE

Hinda Abdelaoui est comédienne. Elle se forme à l'École du TNB (promotion 10) de 2018 à 2021. Au théâtre, elle joue dans *Hamlet* d'Olivier Py (2018), *Sur vos fronts brûlants* de Romain Gy (2021), *À la carabine* de Anne Théron (2022), et dans plusieurs spectacles créés au TNB : *La Ruée* de Boris Charmatz (2018), *Juste la fin du monde* de Julie Duclos (2019), *Opérette* de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste (2020), *Dreamers* de Pascal Rambert (2021), *Mes parents* de Mohamed El Khatib (2021), *Rewind*, fiction radiophonique d'après *Médecine générale* d'Olivier Cadiot (2021) et *Fiction Friction* de Phia Ménard (2022).

Pour Arthur Nauzyciel, elle joue dans *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière* (2022).

AYMEN BOUCHOU ARGAN/BÉRALDE

Aymen Bouchou est comédien. Il se forme à l'École du TNB (promotion 10) de 2018 à 2021. Il joue dans *Hamlet* d'Olivier Py (2018), *L'Assigination* de Stéphane Foenkinos et Tania de Montaigne (2021), et dans plusieurs spectacles créés au TNB : *La Ruée* de Boris Charmatz (2018), *J'ai menti* de Yves-Noël Genod (2019), *Opérette* de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste (2020), *Dreamers* de Pascal Rambert (2021), *Mes parents* de Mohamed El Khatib (2021), *Rewind*, fiction radiophonique d'après *Médecine générale* d'Olivier Cadiot (2021) et *Fiction Friction* de Phia Ménard (2022).

Pour Arthur Nauzyciel, il joue dans *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière* (2022).

VALENTIN CLABAULT PIANO MONSIEUR BONNEFOY

Valentin Clabault est comédien. Il se forme à l'École du TNB (promotion 10) de 2018 à 2021. Il joue dans plusieurs spectacles créés au TNB: *La Ruée* de Boris Charmatz (2018), *J'ai menti* de Yves-Noël Genod (2019), *Opérette* de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste (2020), *Dreamers* de Pascal Rambert (2021), *Mes parents* de Mohamed El Khatib (2021), *Rewind*, fiction radiophonique d'après *Médecine générale* d'Olivier Cadiot (2021) et *Fiction Friction* de Phia Ménard (2022). Pour Arthur Nauzyciel, il joue dans *Le Malade imaginaire* ou *le silence de Molière* (2022).

MAXIME CROCHARD THOMAS DIAFOIRUS

Maxime Crochard est comédien. Il se forme à l'École du TNB (promotion 10) de 2018 à 2021. Au théâtre, il joue dans *Berlin Sequenz* de Guillaume Gâteau (2018), et dans plusieurs spectacles créés au TNB: *La Ruée* de Boris Charmatz (2018), *Le Père humilié* de Gilles Blanchard (2019), *Opérette* de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste (2020), *Dreamers* de Pascal Rambert (2021), *Mes parents* de Mohamed El Khatib (2021), *Rewind*, fiction radiophonique d'après *Médecine générale* d'Olivier Cadiot (2021) et *Fiction Friction* de Phia Ménard (2022). Pour Arthur Nauzyciel, il joue dans *Le Malade imaginaire* ou *le silence de Molière* (2022).

LAURENT POITRENAUX MOLIÈRE/ARGAN

Laurent Poitreux est comédien. Il travaille essentiellement au théâtre, sous la direction de Christian Schiaretti (*Le laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz), Thierry Bedard (*L'Afrique fantôme* de Michel Leiris), Daniel Jeanneteau (*Iphigénie en Aulide* de Jean Racine), Yves Beaunesne (*Oncle Vania* de Tchekhov, *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford) et Ludovic Lagarde (*Trois dramatiques* de Samuel Beckett, *L'hymne* de György Schwajda, *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, *Faust ou la fête électrique*, *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein, *Richard III* de Peter Verhelst, *L'Avare* de Molière présenté au TNB en 2016, *La Collection* créé au TNB en 2019, *Quai ouest* créé au TNB en 2021), avec qui il crée plusieurs textes d'Olivier Cadiot (*Sœurs et frères*, *Le Colonel des Zouaves*, *Retour définitif et durable de l'être aimé*, *Fairy Queen*, *Un nid pour quoi faire*, *Un mage en été*). Avec le comédien Didier Galas, il monte le tour de chant *Les frères Lidonne*, puis *3 cailloux* et *La flèche et le moineau* d'après Gombrowicz. Avec François Berreur, il crée *Ébauche d'un portrait*, basé sur le journal de Jean-Luc Lagarce, pour lequel il reçoit le prix du Syndicat de la Critique comme Meilleur comédien de l'année 2008. En 2018, il incarne le personnage principal du long-métrage *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* d'Ilan Klipper. Dernièrement, on a pu le voir dans la série *OVNI(s)* d'Antony Cordier (2021) et dans *Les Promesses* de Thomas Kruithof (2022), présenté en avant-première au Cinéma du TNB. Pour Arthur Nauzyciel, il joue dans la première et la nouvelle version de *Le Malade imaginaire* ou *le silence de Molière*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *La Mouette*. Laurent Poitreux est acteur associé au TNB et responsable pédagogique de l'École du TNB.

ARTHUR RÉMI CLÉANTE

Arthur Rémi est comédien. Il se forme à l'École du TNB (promotion 10) de 2018 à 2021. Au théâtre, il joue dans *Zone à étendre* de Mariette Navarro (2019), *Pendant la matière* d'après Valère Novarina (2020), et dans plusieurs spectacles créés au TNB : *La Ruée* de Boris Charmatz (2018), *Le Père humilié* de Gilles Blanchard (2019), *Opérette* de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste (2020), *Dreamers* de Pascal Rambert (2021), *Mes parents* de Mohamed El Khatib (2021), *Rewind*, fiction radiophonique d'après *Médecine générale* d'Olivier Cadiot (2021) et *Fiction Friction* de Phia Ménard (2022). Au cinéma, on a pu le voir dans *Les Fauves* de Vincent Mariette (2018).

Pour Arthur Nauzyciel, il joue dans *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière* (2022).

RAPHAËLLE ROUSSEAU TOINETTE

Raphaëlle Rousseau est comédienne. Elle se forme à l'École du TNB (promotion 10) de 2018 à 2021. Au théâtre, elle joue dans *L'Opéra de Quat'sous* de Philippe Calvario (2017), *Vous prenez mon pouls je ne suis pas malade* de Sébastien Pouderoux (2018), *La Vie : assis, debout, couché* de Yves-Noël Genod (2021), et dans plusieurs spectacles créés au TNB : *La Ruée* de Boris Charmatz (2018), *J'ai menti* de Yves-Noël Genod (2019), *Opérette* de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste (2020), *Dreamers* de Pascal Rambert (2021), *Mes parents* de Mohamed El Khatib (2021), *Rewind*, fiction radiophonique d'après *Médecine générale* d'Olivier Cadiot (2021), *Fiction Friction* de Phia Ménard (2022) et *Tenir debout* de Suzanne Baecque (2022). Elle met en scène et joue dans *Discussion avec DS* (2022). Au cinéma, elle joue dans *L'Établi* de Mathias Gokalp (2021) et dans les séries *Gone for Good* et *Les Sentinelles*. Pour Arthur Nauzyciel, elle joue dans *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière* (2022).

SALOMÉ SCOTTO BÉLINE

Salomé Scotto est comédienne. Elle se forme à l'École du TNB (promotion 10) de 2018 à 2021. Au théâtre, elle met en scène et joue dans *Oublie Juliette, c'est pas la bonne* pour le Festival Aux alentours (2018), et joue dans plusieurs spectacles créés au TNB : *La Ruée* de Boris Charmatz (2018), *J'ai menti* de Yves-Noël Genod (2019), *Opérette* de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste (2020), *Dreamers* de Pascal Rambert (2021), *Mes parents* de Mohamed El Khatib (2021), *Rewind*, fiction radiophonique d'après *Médecine générale* d'Olivier Cadiot (2021) et *Fiction Friction* de Phia Ménard (2022). Pour Arthur Nauzyciel, elle joue dans *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière* (2022).

CATHERINE VUILLEZ ESPRIT-MADELEINE POQUELIN

Catherine Vuillez est comédienne. Elle se forme au Cours Florent puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, classes de Denise Bonal, Daniel Mesguich et Gérard Desarthe. Au théâtre, elle joue notamment avec Jean-Pierre Vincent (*Le Mariage de Figaro*, *Le Chant du départ*), Jean-Pierre Miquel (*L'Épreuve*), Klaus-Mickaël Grüber (*La Mort de Danton*), Éric Vigner (*La Maison d'os*), Roger Planchon (*Le Radeau de la méduse*, *La Dame de chez Maxim*, *Les Démons*), Manuel Rebjock (*Le Misanthrope*, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, *Entonnoir trafic*), Nathalie Bensard (*Sacré silence*, *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, *Sur les pas d'Imelda*). Catherine Vuillez traverse régulièrement le travail de Jean-Michel Rivinoff : *L'Événement* d'après Annie Ernaux (2010), *Être Humain* d'Emmanuel Darley (2013), *Merde Tino Caspanello* (2015) et *Temps modernes*, diptyque réunissant 2 textes de Philippe Malone (2019). Pour Arthur Nauzyciel, elle joue dans la première version et la recreation de *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière*, *Ordet (La Parole)* et *La Mouette*.



Mise en espace au Château de Pau, dans le cadre de Molière 3.0, août 2022 © Philippe Chancel

CLAUDE CHESTIER SCÉNOGRAPHIE COSTUMES

17

Claude Chestier est scénographe. Après des études d'arts plastiques, il exerce la profession de paysagiste, de scénographe et de créateur de costumes. Au théâtre, il accompagne les metteurs en scène Michel Simonoy, Michel Valmer, Monique Hervouet, Gislaïne Drahly, Éric Vigner, Éric Lacascade, Marie Tikova, Bérandère Jannelle, Renaud Cojo, Sandrine Anglade et Arthur Nauzyciel. Claude Chestier accompagne également tous les projets de la Compagnie Sandrine Anglade depuis sa création : *Tour d'écrou* de Britten (2003), *Tamerlano* de Haendel (2004), *Le Petit Roi du Temple* de Mozart et Magnin (2005), *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière et Lully (2006-2007), *L'Italienne à Alger* (2007-2008), *Le Voyage de Pinocchio* (2008-2009), *Le Médecin malgré lui*, opéra comique de Molière-Gounod (2009-2010), *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev (2010), *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi (2010-2011).

Pour Arthur Nauzyciel, il crée la scénographie et les costumes de *Le Malade imaginaire* ou *le silence de Molière*.

XAVIER JACQUOT SON

Xavier Jacquot est créateur sonore. Il a étudié à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il collabore régulièrement avec les metteurs en scène Stéphane Braunschweig, Christophe Rauck, Marc Paquien, Éric Vigner, Balázs Gera, Jean-Damien Barbin, Macha Makeïeff, Agnès Jaoui. Il travaille également pour des courts et longs métrages au cinéma, ainsi que des fictions et des documentaires pour la télévision. Après avoir intégré l'équipe pédagogique de l'école du TNS, il intervient régulièrement au sein de la formation Son de la section Régie création. Pour Arthur Nauzyciel, il réalise les créations son de *Le Malade imaginaire* ou *le silence de Molière*, *Black Battles With Dogs*, *Oh les beaux jours*, *Ordet (La Parole)*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Faim*, *La Mouette*, *Splendid's*, *L'Empire des lumières*, *La Dame aux camélias*, *Mes frères* et *La Ronde*.

PASCALE ROBIN COSTUMES

Après une formation de dessin classique et d'art graphique ainsi qu'une pratique assidue de la danse, Pascale Robin perfectionne sa technique de coupe à l'École Esmod. Passionnée par l'enjeu du plateau, la magie des corps en scène et la matière textile, elle crée et réalise des costumes de scène depuis 1986. Pour la danse, elle travaille pour de nombreux chorégraphes comme Jackie Taffanel, Régine Chopinot, Anne Teresa De Keersmaeker, Barbara Blanchet, Odile Azagury... Elle costume également des automates, des artistes de cirque, des fanfares, des spectacles de rue, des opéras ou encore du cabaret. Pour Arthur Nauzyciel, elle réalise les costumes de *Le Malade imaginaire* ou *le silence de Molière*.

MARIE-CHRISTINE SOMA LUMIÈRES

Marie-Christine Soma est créatrice lumière et metteuse en scène. Après des études de philosophie et de lettres classiques, elle se tourne en premier lieu vers le métier de la lumière. Elle crée pour Marie Vayssière, François Rancillac, Michel Cerda, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès, Marie-Louise Bischofberger, Jean-Claude Gallotta, Niels Arestrup, Éléonore Weber, Alain Ollivier, Laurent Gutmann, Daniel Larrieu, Jérôme Deschamps ou Thomas Ostermeier.

En parallèle à son activité d'éclairagiste, elle est également metteuse en scène. Elle fonde avec Daniel Jeanneteau la compagnie La Part du Vent (*Iphigénie* de Racine, 2001; *Anéantis* de Sarah Kane, 2005; *L'Affaire de la rue* de Lourcine de Labiche avec le Groupe 37 de l'École du TNS et *Feux* d'August Stramm au Festival d'Avignon, 2008; *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene, 2009; *Trafic* de Yohann Thommerel, 2014). Elle adapte et met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf en 2010, *La Pomme dans le noir* d'après Clarice Lispector en 2017, et présente *La Septième* d'après Tristan Garcia en janvier 2023 au TNB. Pour Arthur Nauzyciel, elle réalise la création lumières de *Le Malade imaginaire* ou *le silence de Molière*.

LE TNB CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Le Théâtre National de Bretagne (TNB) est l'héritier d'une histoire qui remonte à la création du Centre Dramatique de l'Ouest en 1949, qui se trouve ensuite liée à celle de la Maison de la Culture, fondée en 1968.

Le TNB voit le jour en 1990, fusion du CDN et de la Maison de la Culture. Le TNB est un CDN singulier : pôle européen de création théâtrale et chorégraphique, il est doté d'une mission élargie à la danse et à la musique, d'un festival, d'un cinéma et d'une École Supérieure d'Art Dramatique. Le TNB accueille plus de 200 000 spectateurs chaque saison.

Depuis sa naissance se sont succédés à sa direction : Hubert Gignoux, Georges Goubert, Guy Parigot, Chérif Khaznadar, Dominique Quéhec, Pierre-Jean Valentin, Pierre Debauche, Emmanuel de Véricourt, François Le Pillouër. Depuis 2017, la direction du TNB est confiée au comédien et metteur en scène Arthur Nauzyciel. Le Cinéma y a sa place, faisant partie intégrante de la programmation. Avec l'arrivée de la promotion 10 à l'automne 2018, Arthur Nauzyciel et Laurent Poitrenaux refondent le projet pédagogique de l'École du TNB, à travers une formation de l'acteur pluridisciplinaire et ouverte sur l'international.

L'ÉCOLE DU TNB DISPOSITIF D'INSERTION PROFESSIONNELLE

Fondée en 1991, l'École du TNB propose une formation supérieure pour de jeunes acteur-rices à travers un cursus de 3 ans. Elle est composée d'une promotion unique de 20 élèves âgé-es de 18 à 30 ans recruté-es sur concours. À l'arrivée d'Arthur Nauzyciel à la direction du TNB et de son École, un nouveau projet pédagogique a été mis en place en septembre 2018. Pour la 1^{re} fois depuis sa création, le directeur du TNB est aussi celui de l'École. À l'image du TNB, son projet, pensé avec Laurent Poitrenaux (responsable pédagogique associé), autour d'un groupe de 27 artistes et un chercheur associé-es, développe une formation de l'acteur pluridisciplinaire et ouverte sur l'international.

Au cours de l'année 2020/21, la promotion 10 s'est constitué un répertoire de créations inédites, dirigées par des artistes confirmé-es et programmées dans la saison du TNB (*Opérette* de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste, *Dreamers* de Pascal Rambert, *Mes parents* de Mohamed El Khatib, *Rewind*, essai radiophonique dirigé par Karine Le Bail et Laurent Poitrenaux, et *Fiction Friction* de Phia Ménard), répertoire dans lequel on retrouve l'intégralité de la promotion.

Afin de soutenir l'insertion professionnelle de ces jeunes acteur-rices, le TNB et l'École accompagnent les reprises de ces créations tout au long de la saison 2021/22, mais aussi leurs premiers pas professionnels pendant les 6 années qui suivent la fin de leur cursus.



CONTACT DIFFUSION
EMMANUELLE OSSENA
M +33 (0)6 03 47 45 51
e.ossena@tnb.fr

CONTACT PRODUCTION
OLIVIA BUSSY
Administratrice des productions
T +33 (0)2 99 31 08 35
M +33 (0)6 79 93 13 25
o.bussy@tnb.fr

